



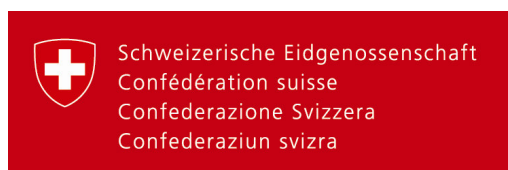
## DOSSIER PRESSE 2016 INITIATIVES CLIMAT

Sommaire :

1. Initiatives Climat au cœur de l'actualité
2. Initiatives Climat : les émissions TV et radio
3. Zoom sur les porteurs de projets : interviews et focus



[www.initiativesclimat.org](http://www.initiativesclimat.org) - [initiativesclimat@gmail.com](mailto:initiativesclimat@gmail.com)



**« COP22 : LA SOCIÉTÉ CIVILE DU CONTINENT SE MOBILISE »,  
15 novembre 2016, Jihane GATTIoui, *LES ECO***

[http://  
www.leseco.ma/  
les-cahiers-des-  
eco/afrique/51679-  
cop22-la-societe-  
civile-du-continent-  
se-mobilise.html](http://www.leseco.ma/les-cahiers-des-eco/afrique/51679-cop22-la-societe-civile-du-continent-se-mobilise.html)



**La zone verte est une véritable ruche bourdonnante. Elle accueille, outre le secteur privé et les institutions nationales, la société civile, qui fait la promotion de plusieurs actions en matière de lutte contre les changements climatiques. C'est le cas du projet : «Initiatives climat, Afrique francophone», qui est financé par la coopération suisse.**

La société civile africaine se mobilise dans le combat planétaire contre les changements climatiques. En Afrique, elle est très active sauf que sa voix n'est pas très audible. Pour faire connaître les actions portées par les associations et les collectivités territoriales en Afrique, un projet intitulé : «Initiatives climat, Afrique francophone» a vu le jour. L'idée portée par deux experts dans le développement durable, Meriem Houzir et Benoît Théau, a été soutenue par plusieurs partenaires dont la coopération suisse qui finance ledit projet d'un budget total de 300.000 euros à hauteur de 50% ainsi que l'Organisation internationale de la francophonie. Le projet est composé de plusieurs volets. Il s'agit, en premier lieu, d'un recueil d'initiatives positives en matière de lutte contre les changements climatiques. Tous les secteurs sont concernés : les énergies alternatives, l'agriculture durable, la foresterie, la gestion durable des terres, les océans, le littoral, la transformation des produits halieutiques...

#### **100 initiatives**

Un appel à projets a été lancé dans l'ensemble des pays francophones du continent en s'appuyant sur les différents réseaux des partenaires de la coopération internationale qui accompagnent les acteurs locaux dans la lutte contre les changements climatiques. Un site internet a été mis en place ([www.initiativesclimat.org](http://www.initiativesclimat.org)). Jusque-là, quelque 100 initiatives africaines de 19 pays ont été recensées, lesquelles sont portées par trois types d'acteurs : les collectivités territoriales, les jeunes et femmes entrepreneurs verts et les acteurs de la société civile. Pour valoriser ces initiatives, un jury international a sélectionné trente nominés de différents pays et 10 lauréats qui recevront des trophées.

#### **Réseau africain**

Le projet a porté aussi sur le renforcement des compétences en Afrique. En effet, les acteurs territoriaux œuvrent sur le terrain mais ne parviennent pas souvent à la valorisation de leurs projets en les inscrivant dans le cadre des engagements nationaux et internationaux. Ainsi, les participants ont été accompagnés dans la formulation de leurs projets avant leur publication en ligne. En vue d'approfondir le contenu des réalisations mises en œuvre, des reportages vidéo ont été réalisés sur les actions les plus exemplaires dans différents pays comme le

**« un recueil  
d'initiatives  
positives en matière  
de lutte contre les  
changements  
climatiques »**

Cameroun, la Guinée, Madagascar, le Maroc et la Tunisie. Pour couronner le processus, la participation des porteurs de projets dans la COP22 s'avérait nécessaire pour pouvoir faire entendre leur voix dans le sommet planétaire climatique.

Une quarantaine d'Africains ont fait le déplacement dans la cité ocre pour créer un réseau tourné vers l'action en matière de lutte contre les changements climatiques.

#### **Renforcer les échanges**

Le projet se déroule dans un espace géographique spécifique : l'Afrique francophone. Il vise à contribuer, de façon positive, à la prise de conscience sur les enjeux des changements climatiques et leurs impacts sur le développement

humain. L'objectif est de renforcer les échanges entre les différents acteurs du territoire. Concrètement, l'idée est de faire connaître des projets en matière de changement climatique en vue de leur transfert dans d'autres pays. Il est aussi question de valoriser les actions les plus exemplaires en relation avec le climat et de favoriser une meilleure connaissance des porteurs de projets entre eux. Des rencontres sont tenues à Marrakech par les initiateurs des initiatives climat en vue de favoriser l'échange entre acteurs de la coopération internationale, les opérateurs et les acteurs du terrain. De cette manière, les projets peuvent être dupliqués dans beaucoup de pays.

### **Meriem Houzir : Consultante en développement durable et coopération internationale**

«Les pays du Sud doivent développer des projets»

Les pays du continent sont appelés à renforcer leurs compétences en matière de développement de projets verts. C'est ce que souligne Meriem Houzir, consultante en développement durable et coopération internationale, qui est l'initiatrice du projet «Initiatives climat, Afrique francophone».

#### **Les Inspirations ÉCO : Quelles sont les raisons du lancement du projet «Initiatives climat, Afrique francophone» dédié à l'Afrique francophone ?**

Meriem Houzir : Les conférences internationales sur le climat sont axées sur les négociations et l'engagement de la communauté internationale pour la mise en œuvre de mesures d'actions pour lutter contre les changements climatiques. Parallèlement aux négociations portées par les chefs d'États et les officiels, un rôle important est déjà porté par d'autres acteurs qui ne font pas, certes, partie des négociations mais qui mettent en œuvre les actions décidées par les négociations. En suivant les conférences sur le climat, on s'est rendu compte que beaucoup d'initiatives sont portées par les acteurs de la société civile, de jeunes entrepreneurs et des collectivités territoriales, notamment dans les pays du Sud alors que personne n'en parle. Au lieu de verser dans la logique catastrophique, nous sommes plutôt dans une attitude positive vu que beaucoup d'actions sont initiées et qu'il faut juste les recenser, les valoriser, les faire connaître et les partager au niveau international. L'objectif est de faire remonter ces réponses aux décideurs politiques et aux négociateurs au niveau international. C'est de cette manière qu'est né le projet «Initiatives climat, Afrique francophone». Il faut dire que dans les conférences internationales, les acteurs des pays du Nord sont fortement représentés alors que la représentativité des pays du Sud, notamment l'Afrique, est faible en matière de diplomatie parallèle en raison de la faiblesse des moyens ainsi que la barrière de la langue pour les pays francophones.

#### **En tant qu'experte, quelles sont vos attentes vis-à-vis de la COP22 ?**

Je pense que l'on arrivera à Marrakech à concrétiser quelques mécanismes de mise en œuvre de l'Accord de Paris. Deux questions s'avèrent de la plus haute importance. La première est celle des financements. Il faut tracer une feuille de route de mobilisation de la communauté internationale pour débloquer les financements et mettre en place des outils pour que les acteurs qui sont sur le terrain puissent en bénéficier. De bonnes intentions sont émises, mais c'est le processus de concrétisation qui est déterminant. Même si je suis optimiste, je reste sceptique. Tout dépend des négociateurs des pays du Sud qui sont appelés à s'imposer et essayer de débloquer de véritables mécanismes accessibles à tous. Par ailleurs, la question de l'atténuation est très importante. Les pays du Sud sont les principales victimes des émissions de gaz à effet de serre sans en être responsables. Les attentes portent sur la valorisation de l'axe «adaptation» dans les financements pour renforcer les capacités des pays à faire face aux changements climatiques. Or l'adaptation n'est pas une priorité pour les pays du Nord.

#### **Quelles sont, selon vous, les contraintes à dépasser et les secteurs prioritaires ?**

Trois secteurs sont prioritaires. Il s'agit en premier lieu de la question de l'accès à l'énergie notamment en Afrique. L'enjeu est de taille. Les énergies renouvelables sont une vraie réponse pour améliorer l'accès à l'énergie et par conséquent promouvoir le développement sans impacter l'environnement. L'accès aux énergies vertes nécessite de grands investissements pour rattraper le retard accusé depuis des années. L'agriculture est aussi un secteur prioritaire. Le premier enjeu en Afrique a trait à la sécurité alimentaire, d'autant plus que le secteur dans la plupart des pays s'appuie sur la pluie. Il faut mettre en place des systèmes d'irrigation intelligente à travers notamment le goutte-à-goutte. Un intérêt particulier doit aussi être accordé aux forêts pour lutter contre la désertification et améliorer la qualité de vie en replantant les terrains arides.

## « CGLU-Afrique se mobilise pour la COP22 », 6 novembre 2016, M.Se, *LE MATIN*



La COP 22 à Marrakech accueillera le premier dialogue jamais organisé des autorités traditionnelles africaines autour de leur engagement en faveur de la mise en œuvre de l'Accord de Paris et de la consolidation du renouveau de la gouvernance locale au sein des valeurs africaines communes partagées.

[http://  
lematin.ma/  
journal/2016/cglu-  
afrique-se-  
mobilise-pour-la-  
cop-  
22/257518.html](http://lematin.ma/journal/2016/cglu-afrique-se-mobilise-pour-la-cop-22/257518.html)

L'Organisation Cités et gouvernements locaux unis d'Afrique (CGLU-Afrique), lors de la 14<sup>e</sup> session de son comité exécutif tenue le 10 mai 2016 à Rabat, avait exhorté ses membres à se mobiliser en vue d'assurer un niveau de participation élevé des autorités locales africaines au Sommet sur le climat, mais aussi au Sommet des élus locaux et régionaux pour le climat qui aura lieu le 14 novembre à Marrakech.

CGLU-Afrique a concocté un riche programme pour cet évènement, en commençant par l'organisation d'une Assemblée générale extraordinaire le 13 novembre 2016 consacrée à la révision des statuts de l'Organisation. Au menu figure également un certain nombre d'autres réunions statutaires dont la quinzième session du Comité exécutif et la huitième session du Conseil panafricain. Ces réunions seront les premières organisées après le Congrès de l'Organisation mondiale de Cités et gouvernements locaux unis, qui a eu lieu du 12 au 15 octobre 2016 à Bogota (Colombie), où Parks Tau est devenu le premier représentant d'Afrique à être élu président mondial de CGLU.

En outre, la COP 22 à Marrakech accueillera le premier dialogue jamais organisé des autorités traditionnelles africaines autour de leur engagement en faveur de la mise en œuvre de l'Accord de Paris et de la consolidation du renouveau de la gouvernance locale au sein des valeurs africaines communes partagées. Les autorités traditionnelles présentes, examineront également la proposition de mettre en place une association représentant la voix unie des autorités traditionnelles africaines sur le continent dont le projet de statuts sera débattu. Cette réunion fait suite aux sessions du Sommet Africités 2015.

En outre, la réunion du comité directeur du Réseau pour le développement économique local en Afrique (LEDNA), l'un des programmes stratégiques de CGLU Afrique visant à promouvoir le développement économique local, se tiendra à Marrakech.

***Enfin, le 16 novembre 2016, en tant que partenaire des «Trophées Initiatives Climat-COP 22», CGLU Afrique organisera un évènement parallèle sur le thème «Agir en faveur du climat en Afrique : l'engagement des collectivités locales».***

À noter que CGLU-Afrique avait préparé sa participation à la COP 22 en organisant un Forum pré-COP à Cotonou, République du Bénin, en partenariat avec le gouvernement du Bénin, l'IFDD (Institut de la francophonie pour le développement durable), l'Association nationale des communes du Bénin (ANCB), l'ARM (Association des régions du Maroc) et l'AMPCC (Association marocaine des présidents des conseils communaux).

La Pré-COP 22 a adopté la Déclaration de Cotonou qui a formulé un certain nombre de recommandations, dont une demande d'un guichet dédié au sein du Fonds Vert Climat pour financer les programmes et projets Climat des gouvernements locaux et régionaux, y compris les programmes de renforcement des capacités pour préparer les plans Climat et les dossiers de demande de fonds.



## « Climat : initiatives africaines »

Janvier 2017 Clément Barraud, L'Actualité Nouvelle-Aquitaine, N°115

BENOÎT THÉAU

### Climat : initiatives africaines

**B**enoît Théau, ancien dirigeant d'Orcaades, une ONG poitevine, réalise des vidéos sur des initiatives de développement durable à travers le monde. Depuis 1992, il a participé à plusieurs grandes conférences des Nations Unies sur le climat. En novembre dernier, il était ainsi à la COP22 au Maroc pour présenter le projet Initiatives Climat, un recueil d'initiatives contre les changements climatiques portées par des acteurs africains francophones.

Le projet mené par Benoît Théau et Meriem Houzir, consultante franco-marocaine en développement territorial, a été lancé en mars 2016. Leur objectif était de collecter et de récompenser des initiatives locales en faveur de la lutte contre les effets des changements climatiques en Afrique francophone. « Nous sommes partis de plusieurs constats, notamment du fait que les réseaux d'organisations non gouvernementales, d'entrepreneurs verts ou de collectivités sont beaucoup moins structurés dans l'espace francophone africain qu'anglophone. Nous avons découvert des projets très intéressants mais qui étaient totalement inconnus dans leurs pays, au-delà de la population locale directement concernée », explique Benoît Théau. Leur objectif premier était de constituer une base d'initiatives positives en termes d'adaptation ou d'atténuation au réchauffement climatique, dans des pays qui en subissent déjà de plein fouet les conséquences. Dans l'optique de présenter ce projet pendant la COP22, ils ont reçu le soutien de plusieurs partenaires internationaux : la Coopération suisse, l'Institut de la francophonie pour le développement durable, le PNUD, le Fonds pour l'environnement mondial...

Plusieurs étapes ont jalonné le projet, à commencer par le recensement des initiatives les plus intéressantes. « Sur les 250 projets que nous avons reçus, nous en avons gardé 103 qui ont été étudiés par un jury composé de représentants de



Le « charbon vert » fabriqué par un jeune entrepreneur camerounais.

nos partenaires. » Au total, 19 pays étaient représentés au départ. Des reportages vidéo ont été réalisés sur certaines actions au Cameroun, en Guinée, au Sénégal, à Madagascar, au Maroc ou en Tunisie. Les deux initiateurs de cette opération ont ensuite profité de l'impact de la COP22 à Marrakech pour rendre visibles les projets accompagnés. Des ateliers participatifs, témoignages et rencontres ont ainsi été organisés autour de ces initiatives climat, en marge des négociations internationales.

**FAVORISER LES ÉCHANGES.** Des trophées ont également été remis aux 30 nominés et 10 lauréats choisis par le jury. Une trentaine de personnes ont été invitées à la COP22 pour présenter leurs actions, menées le plus souvent à une petite échelle par des associations, entreprises ou collectivités. « Tous ces projets se sont développés grâce à l'engagement d'une personne ou d'une petite équipe, confirme Benoît Théau. Ils ont ensuite fédéré un groupe d'autres citoyens, trouvé des partenaires et mobilisé la population, malgré des moyens limités. »

Parmi les initiatives présentées à la COP22, celle d'un jeune entrepreneur camerounais autour du « charbon vert » a suscité de l'enthousiasme. « Il a imaginé une alternative au charbon de bois, qui endommage la mangrove. Il s'est servi des déchets végétaux sur les marchés qui ne sont pas ramassés et a mis au point une technique pour transformer ces déchets en charbon, qui est vendu deux fois moins

cher que le charbon de bois. » Sa société, Kemit Ecology, qui compte cinq emplois, produit deux tonnes de charbon vert par mois. « C'est une réelle alternative, avec une entreprise économiquement viable », se réjouit Benoît Théau. Ce projet se développe dans d'autres pays, comme au Bénin ou au Burkina Faso. À Marrakech, ces acteurs ont pu échanger autour de leurs axes de recherche. Des relations qui vont se renforcer avec la création par Initiatives Climat d'un réseau de correspondants par pays pour rester en contact avec les porteurs de projet et en identifier de nouveaux. Désormais, l'objectif est de changer de niveau, selon Benoît Théau : « Ces initiatives permettent de freiner un peu le cours des choses, mais ne sont pas à une échelle suffisante pour inverser le processus des changements climatiques. Il faut des relais de la part d'entreprises, de collectivités, et de politiques... »

Clément Barraud

#### FESTIVAL RAISONS D'AGIR

Du 29 au 31 mars à l'Espace Mendès France, des sociologues, des historiens et des économistes participent au festival Raisons d'agir parmi lesquels Geneviève Azam, Nicolas Belorgey, Gilles Caire, Manuel Charpy, Jean-Baptiste Comby, Anselm Jappe, Anne Jollet ainsi que le collectif Rosa Bonheur. Ces journées d'échange ont pour thème *La Société du spectacle*. Évidemment, la diffusion du film de Guy Debord est prévue.

[www.initiativesclimat.org](http://www.initiativesclimat.org)  
[www.facebook.com/InitiativesClimat](https://www.facebook.com/InitiativesClimat)

#### INITIATIVES CLIMAT

Le 15 février à 20h30 à l'Espace Mendès France, présentation par Benoît Théau et lancement d'une initiative qui associe local et global à l'échelle de la communauté urbaine de Poitiers.

« Trophées Initiatives Climat Palmarès 2016 »,  
Institut de la Francophonie, *LIAISON ENERGIE FRANCOPHONIE*, n°104,  
4<sup>o</sup> trimestre 2016

INSTITUT DE LA FRANCOPHONIE POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

# LIAISON

*Énergie-Francophonie*

NUMÉRO 104 — 4<sup>e</sup> TRIMESTRE 2016

## Accord de Paris sur les changements climatiques : DE L'ENGAGEMENT À L'ACTION



MARRAKECH  
COP22|2016|CMP12  
UN CLIMATE CHANGE CONFERENCE



PARIS2015  
CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES  
SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES  
COP21-CMP11



INSTITUT DE LA FRANCOPHONIE  
POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE  
IFDD



ORGANISATION  
INTERNATIONALE DE  
la francophonie



## TROPHÉES INITIATIVES CLIMAT - PALMARÈS 2016

En Afrique, une diversité d'acteurs – organisations de la société civile, collectivités locales, entrepreneurs verts – ont pris la mesure des impacts des changements climatiques sur la vie quotidienne des populations ainsi que sur l'environnement et l'économie. Partant de constats souvent négatifs, ces acteurs ont conçu et mené des projets d'adaptation et d'atténuation aux effets des changements climatiques ainsi que des actions en matière de sensibilisation, d'éducation et de formation liées à la question du climat. De plus, l'entreprenariat vert est en plein essor: de nombreuses personnes s'engagent dans des projets d'économie verte qui réduisent les risques liés à l'évolution du climat.

Afin de valoriser ces acteurs et leurs projets, un recueil d'Initiatives Climat a été réalisé. Il est consultable en ligne [www.initiativesclimat.org](http://www.initiativesclimat.org). Chacun peut y trouver des sources d'inspiration pour ses actions. Cet encadré présente les Initiatives Climat des lauréats des trophées Initiatives Climat - Afrique, qui sont organisés à l'occasion de la CdP22 qui se tient au Maroc.

Ces trophées n'auraient pu voir le jour sans la participation active et l'aide inestimable des nombreux partenaires – acteurs de la coopération, organisations internationales, ministères –, qui sont impliqués dans des actions de lutte contre les effets des changements climatiques et pour le développement durable.

Que tous, acteurs de terrain comme organismes d'appui, soient remerciés pour leur engagement en faveur d'un monde plus humain, qui devra savoir s'adapter aux profondes mutations que les changements climatiques vont générer.

Les porteurs de projet d'Afrique francophone ont été invités à soumettre en ligne leurs initiatives. Sur 250 projets soumis, 103 ont été retenus pour le recueil d'initiatives. Les porteurs d'initiatives pouvaient concourir pour les trophées.

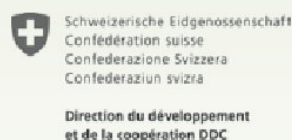
Une première analyse a permis de sélectionner 30 nominés, de 14 pays différents.

Ensuite, le jury, composé d'une douzaine de personnes, a choisi les 10 lauréats des trois catégories: organisations de la société civile (4), entrepreneurs verts femmes (2), entrepreneurs verts jeunes (2), collectivités locales (2).

Le jury a examiné les dossiers à l'aide de grilles d'évaluation qui comportaient plusieurs critères en rapport avec les domaines suivants: changements climatiques (adaptation et atténuation), approche participative/gouvernance, impacts à moyen et long termes, durabilité, formation, information/sensibilisation/éducation, réplication.

Le choix final des lauréats a été difficile compte tenu de la qualité des initiatives soumises.

Les initiatives lauréates proviennent de neuf pays différents. Ceux-ci se verront remettre leur prix dans le cadre de la CdP22, lors d'une cérémonie de remise des trophées, le 17 novembre 2016, à Marrakech.



## LES LAURÉATS



Catégorie « Organisations de la Société Civile »

### GUINÉE

#### Promotion de la saliculture sans feu

En zone de mangrove, on observe une accélération alarmante du taux annuel de défrichement des massifs forestiers en raison des activités rizicoles et salicoles. Pour se procurer quelques revenus, les exploitants se consacrent de plus en plus à la saliculture, d'où une surexploitation du bois.

Le Rio Pongo (site Ramsar) est une excellente zone de production du sel, de riz et de bois de chauffe. Le Réseau Guinéen des Zones Humides a cherché à minimiser les besoins en ressources ligneuses de la mangrove pour la production du sel, augmenter le rendement de la production de sel, alléger les travaux d'extraction, favoriser les échanges entre les différents groupements impliqués dans la filière, intégrer les activités de gestion des ressources naturelles dans les priorités des riverains, mettre en place une stratégie de diffusion de la démarche pour d'autres sites du littoral.

Des essais de cristallisation ont été réalisés avec 100 l de saumure, dans des bassins de 10 m<sup>2</sup>: 15 à 20 kg de sel peuvent être récoltés par cristallisateur, soit une productivité de 1,5 à 2 kg/m<sup>2</sup>.

Trois groupements de femmes produisent du sel solaire et de nouveaux savoir-faire sont acquis. On a évité le défrichement d'environ 170 ha de forêt de mangrove et on a séquestré du carbone.

**Le porteur de l'initiative :**

REGUIZOH (Réseau Guinéen des Zones Humides), Préfecture de Boffa, Guinée.



Catégorie « Organisations de la Société Civile »

### MADAGASCAR

#### Valorisation de la forêt et du savoir-faire traditionnel

La forêt de Tapia, espèce endémique à Madagascar, subit des exploitations abusives pour la fabrication de charbon et de bois de chauffe; le tiers de la forêt a disparu en dix ans. La filière soie sauvage s'est considérablement réduite, d'où des perturbations sur les plans économique, écologique et social. Le service des forêts a transféré la responsabilité de gestion de la forêt aux 19 communautés locales.

Des formations ont été mises en place, des patrouilles forestières effectuées, les techniques de culture de Tapia revues, l'élevage du vers à soie sauvage et les échanges avec d'autres communautés locales, le tissage de la soie ont été développés. On a confectionné des pare-feux, enlevé des espèces introduites, produit des jeunes plants et reboisé. La



quantité et la qualité des eaux se sont maintenues toute l'année.

Les ressources de la forêt ont augmenté. Les vers à soie sont diffusés dans la forêt. Les produits sont diversifiés, depuis la fabrication de tissu et la teinture par des produits naturels, jusqu'à la vente. La commune effectue la promotion du tourisme rural et de la filière soie sauvage au niveau national. Le développement de la filière soie et la diversification des cultures ont permis de réduire la période de soudure.

**Le porteur de l'initiative :**  
Union Maitso (Union Verte),  
Commune Arivonimamo II,  
Région Itasy, Madagascar.



Catégorie « Organisations de la Société Civile »

#### **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO** **Production de briques écologiques**

La province du Sud Kivu dispose de réserves naturelles qui regorgent d'espèces animales rares de la planète, mais des hommes s'accaparent, de façon illégale, des richesses en détruisant l'environnement. Ainsi, les arbres des forêts sont coupés pour produire du charbon de bois et des bûches. En raison de la forte croissance démographique dans la ville de Bukavu et du développement de l'activité économique, la construction de maisons en dur

croît à un rythme élevé. Les briques nécessaires aux constructions sont généralement cuites dans des fours alimentés en bois.

Il s'est agi de réduire la déforestation en produisant des briques écologiques, dont la fabrication ne demande pas de combustible. Ces briques, en ciment et argile rouge, sont plus résistantes que d'autres briques. Leur production est quotidienne. Pour sécher, elles ne nécessitent que l'ombrage des arbres ou d'un hangar.

On a ainsi fortement réduit le nombre d'arbres coupés, fait baisser les émissions de gaz à effet de serre, créé des activités pour 200 jeunes. Grâce au bénéfice généré, 300 enfants vulnérables, en raison des conflits armés, ont bénéficié d'un accompagnement scolaire.

**Le porteur de l'initiative :**  
VIPADE, Villes de Bukavu et d'Uvira,  
République Démocratique du Congo.



Catégorie « Organisations de la Société Civile »

#### **TCHAD** **Récupération et gestion durable des terres**

Au Tchad, les femmes n'ont pas accès à la terre pour cultiver. Souvent, elles empruntent des parcelles à leurs maris ou frères ; elles sont au-dessous du seuil de la misère. En 2011, les chefs de terre et

chefs de village de certaines localités se sont engagés à remettre aux femmes des parcelles abandonnées par les hommes à condition qu'après la fertilisation de ces parcelles, celles-ci soient redistribuées aux femmes et qu'elles deviennent leur propriété définitive ; ce qui a été fait. Les femmes ont été formées par des spécialistes en maraîchage et agroforesterie ; des arbres ont été plantés pour fixer l'azote la terre. Des petites parcelles ont été aménagées pour la culture maraîchère et des surfaces plus grandes, pour celles du maïs et du mil.

Tous ont été sensibilisés à la gestion durable des terres et à l'adaptation aux changements climatiques. Grâce à leur production, les femmes ont pu envoyer leurs filles à l'école et dispenser des soins à leur famille. Dorénavant, elles participent aux décisions dans certains villages. Les conditions de vie de la population se sont améliorées car l'environnement est plus sain. Enfin, certains jeunes reviennent dans les villages.

**Le porteur de l'initiative :**

Association Tchadienne des Volontaires pour la Protection de l'Environnement (ATVPE), Tchad.



Catégorie «Entrepreneurs Verts - Femmes»

**MAROC**

**L'agroécologie pour renforcer la résilience agricole**

Le Prérif est une zone de montagne fragile, qui subit les effets du changement climatique. De plus en plus souvent, les pluies sont battantes et de courte durée, avec de longues périodes de chaleur excessive. Les cycles des plantes sont perturbés et cela met en danger la sécurité alimentaire. Il s'en est ensuivi une forte érosion des sols, une déforestation et une détérioration de la biodiversité. Cela a favorisé l'exode des jeunes.

Les formations en agroécologie ont permis de mettre en œuvre plusieurs types de projets : plantation d'arbres et de plantes aromatiques et médicinales, adaptés au changement climatique, plantation de haies vives pour les abeilles et les petits animaux, préservation et valorisation des semences agricoles locales, notamment le petit épeautre. Une « maison des semences » a vu le jour ; les « femmes semencières » viennent s'y approvisionner en semences, en échanger et en stocker.

La mise en pratique des techniques d'agroécologie a permis de ralentir l'érosion. On constate que les essences forestières traditionnelles de la région sont maintenant sauvegardées. L'initiative a également incité les femmes et les jeunes à se réapproprier leurs exploitations, leur permettant de développer des activités génératrices de revenus et de contribuer au développement local.

**Le porteur de l'initiative :**

AZENNOUD Souhad. Kissane, Province de Taounate, Maroc.





Catégorie «Entrepreneurs Verts - Femmes»

### SENEGAL Renforcement des capacités des femmes transformatrices

Cayar est le troisième port de pêche du Sénégal en termes de volume de débarquements annuels. L'essentiel de son activité économique tourne autour de la pêche, du mareyage et de la transformation artisanale du poisson. Celle-ci est pratiquée essentiellement par les femmes, qui en tirent des revenus. Cependant, les ressources se raréfient et les changements climatiques provoquent une accélération de la dégradation des écosystèmes marins et côtiers. De plus, le site de transformation est insalubre, l'hygiène est insuffisante, la fumée provenant du braisage des produits à terre pollue, on manque d'équipements de transformation adéquats, etc. Les différentes activités menées sont la redynamisation du comité de salubrité, l'élaboration participative et l'application d'un code de bonne conduite, la mise en place d'une unité moderne de transformation artisanale du poisson, la mise en place de fours modernes pour le braisage, celle de lampes solaires pour l'éclairage du site de transformation, l'information, la sensibilisation et la communication sur les changements climatiques à travers des cours d'alphabétisation fonctionnelle. Une unité moderne de transformation est mise en place ; les notions de changements climatiques sont

maîtrisées par les femmes à travers l'alphabétisation fonctionnelle.

**Le porteur de l'initiative :**  
GIE Mantoulaye GUENE, Cayar, Sénégal.



Catégorie «Entrepreneurs Verts - Jeunes»

### CAMEROUN Production de charbon vert

240.000 tonnes de charbon de bois sont produites chaque année au Cameroun ; elles couvrent les besoins de 80 % de la population, estimée à 25 millions d'habitants. Le phénomène de déforestation s'accroît de 3 % par an. Les fumées issues de la consommation du bois et du charbon de bois sont à l'origine de nombreux décès. De plus, la déforestation entraîne des inondations dans la région septentrionale, d'où des pertes de cultures, facteur de famine. D'un autre côté, les populations, surtout des zones rurales, n'ont pas facilement accès à une énergie pour la cuisson de leurs aliments.

Il s'est agi de collecter tous les déchets organiques ménagers, de les transformer en charbon vert, de vendre le CO<sub>2</sub> stocké par la production de ce charbon sur le marché international du carbone, et de créer des emplois «verts». La production comporte la collecte, le transport, le calibrage, le séchage de la matière première, puis la transformation en charbon vert et la vente sur le marché local. Enfin,

la quantité de carbone stockée par cette production est évaluée. 288 tonnes de déchets organiques ménagers sont collectés dans la ville de Douala chaque année, 24 tonnes de charbon vert sont produites, 3330 tonnes de carbone sont stockées.

**Le porteur de l'initiative:**

NANDOU TENKEU Muller, Douala, Cameroun.



Catégorie «Entrepreneurs Verts - Jeunes»

**TOGO**  
**Lumière au village**

Dans les villages enclavés du Togo, l'accès à l'électricité est un véritable problème. Les villageois s'adonnent à l'abattage des arbres pour la fabrication de charbon de bois, ce qui leur permet d'acheter du pétrole pour les lampes, des piles pour les torches ou pour les postes de radio. Il a été décidé d'équiper le village d'Agbétimen électricité solaire.

Une première centrale a été implantée, pour alimenter l'école primaire du village. Les parents, les enfants et les chargés de l'équipement sont sensibilisés aux moyens pour économiser l'énergie, aux changements climatiques, aux actes éco-responsables et à la responsabilité citoyenne. L'activité comporte deux volets : rencontres et consultations de la population et implantation du système autonome de production de l'électricité. Un prototype de gestion

numérique permet de gérer les pannes, coupures et autres dommages du système de production solaire.

Le projet a permis une prise de conscience des populations et une hausse du taux de scolarisation et de réussite des enfants; l'exode rural a été réduit de moitié. L'initiative a permis de former à la construction de foyers à faible consommation de bois ou de charbon de bois.

**Le porteur de l'initiative:**

DOLAGBENOU Kossi, Lomé, Togo.



Catégorie «Collectivités locales»

**MAROC**  
**Prémices d'un plan climat communal**

La Commune rurale de Fezna est située dans la Province d'Errachidia. Le climat est aride; les températures fluctuent entre 0° l'hiver et plus de 40° en été. Les précipitations sont irrégulières. Fezna a élaboré un Plan Communal de Développement pour réduire les impacts négatifs de l'évolution du climat. Les crues des deux oueds non pérennes qui traversent le territoire de la commune entraînaient, chaque année, une perte de terres cultivables et la destruction de palmiers. La construction d'un mur de protection a résolu en grande partie ce problème. La plupart des agriculteurs ont



adopté le système de goutte à goutte pour l'irrigation. Les techniques d'agro-écologie ont permis d'augmenter la capacité de rétention hydrique, d'encourager la culture de plantes résilientes aux changements climatiques et de restaurer les écosystèmes dégradés. Des équipements solaires pour l'éclairage public ont été installés, et il a été créé un fonds pour financer des projets d'adaptation. La population a été sensibilisée aux changements climatiques et à leurs impacts sur les ressources naturelles. Plusieurs résultats ont été obtenus : réduction de l'exode rural, création d'emplois pour les jeunes et les femmes, préservation et réhabilitation des oasis. Tout cela a été le fruit d'une bonne gouvernance.

**Le porteur de l'initiative :**  
Commune de Fezna, Fezna, Maroc.



Catégorie « Collectivités locales »

### TUNISIE

#### Bilan Carbone de la ville de Sfax

La ville de Sfax a élaboré une stratégie de développement du Grand Sfax. En 2013, la ville a réalisé un bilan carbone. À l'échelle du Grand Sfax, le

bilan carbone porte sur 9 secteurs d'activités : énergies, industries, tertiaire, agriculture et pêche, résidentiel, voirie, déchets, transports de marchandises, transports urbains. À l'échelle de la ville, il porte sur l'administration générale, le sport, la culture, le logement, la voirie, les déchets, les espaces verts. Pour la municipalité de Sfax, les services qui engendrent les émissions les plus importantes sont ceux des déchets, des espaces verts et des équipements sportifs ainsi que les bâtiments administratifs. Pour le Grand Sfax, une part importante est attribuée au transport de marchandises, puis aux émissions industrielles, aux transports de personnes, et à l'agriculture... Un plan d'actions a été mis en place pour réduire la consommation énergétique et la pollution de la ville de Sfax. Il concerne les transports, l'industrie, l'énergie, les déchets et la gouvernance. Un séminaire international, « villes et changements climatiques », a été organisé à Sfax en 2013. Il est recherché une promotion des transports collectifs (transports par bus).

**Le porteur de l'initiative :**  
Municipalité de Sfax, Sfax, Tunisie. 🌿

MERIEM HOUZIR (ALLIADEV) et BENOÎT THÉAU (IGAPURA)  
initiativesclimat@gmail.com

## «La COP22 s'achève et encourage les projets africains "Initiatives Climat" »

Emission radio : Le 12h30, diffusée le 19 novembre 2016 sur la radio française RFI

<http://www.rts.ch/play/radio/le-12h30/audio/la-cop22-sacheve-et-encourage-les-projets-africains-initiatives-climat?id=8160220>



Le 12h30, 19.11.2016, 12h30

### La COP22 s'achève et encourage les projets africains "Initiatives Climat"

Se donner 2 ans pour concrétiser l'accord de Paris sur le climat, mettre au point les règles pour l'appliquer: les 200 pays réunis à Marrakech pour la COP22 se sont entendus sur ce point, lors de la conférence qui s'est achevée vendredi soir. Cette COP22 a aussi voulu encourager les projets africains "Initiatives Climat".

63 Télécharger Ajouter à la playlist Partager

## « Les «Initiatives climat» de l'Afrique francophone »


Emission radio: C'EST PAS DU VENT diffusée le 26 novembre 2016 sur la radio française RFI

### C'EST PAS DU VENT

#### 2. Les «Initiatives climat» de l'Afrique francophone

Par Anne-Cécile Bras

Diffusion : samedi 26 novembre 2016




Inondations au Sénégal. REUTERS/Joe Penney

1. Tara Pacific: les coraux se meurent en Polynésie...

Partager 17 Tweeter G+ Partager 0 LinkedIn Partager Réagir

Sécheresses, inondations, tempêtes, élévation du niveau des mers, migrations... les changements climatiques nous conduisent à adopter de nouveaux modes de vie, à changer nos habitudes et à transformer nos économies. En Afrique, ils sont des milliers à innover, les « Trophées initiatives climat » valorisent leurs projets.

Pour en savoir plus : <http://www.initiativesclimat.org/A-propos>



Anne-Cécile Bras.

Jamais une espèce vivante n'a eu sur la Terre autant d'impact que l'Homme, pourtant nous n'avons qu'une planète. Aujourd'hui le monde prend conscience que nos modes de développement ne sont pas durables et que nous allons devoir profondément changer notre rapport à la nature pour préserver la vie sur terre. Anne-Cécile Bras vous propose de rendre compte de cette actualité sur tous les continents, pour décrypter les avancées ou les reculs de nos actions face à notre environnement en devenir. Une émission réalisée par François Porcheron.

Retrouvez C'est pas du vent sur Facebook en cliquant [ici](#).

A consulter le mini-site RFI / COP 21 : <http://www.rfi.fr/cop21-climat-2015-cop21>

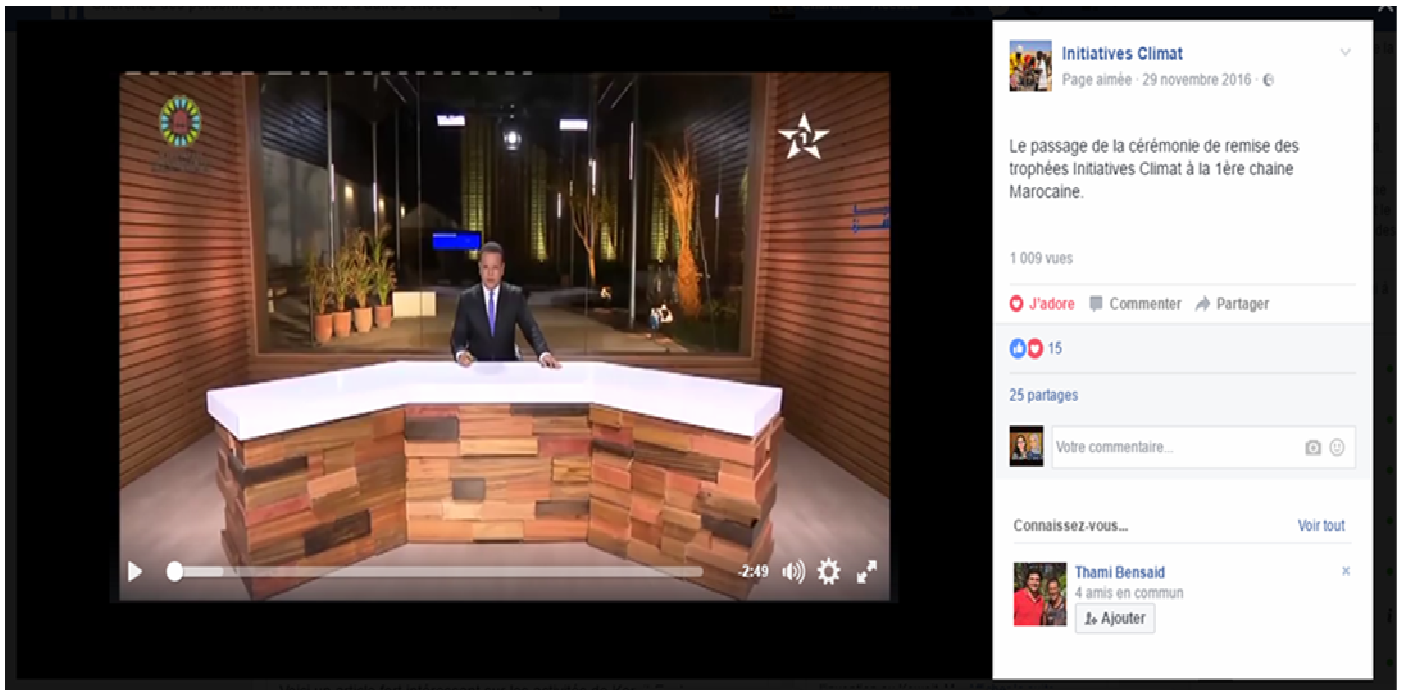
Retrouvez les sujets traités par cette émission sur [RFI SAVOIRS](http://RFI SAVOIRS) = <http://savoirs.rfi.fr/>

\*\*\* Diffusions le samedi et le dimanche à 10h10 TU vers toutes cibles. Le dimanche et le lundi à 02h10 TU vers le monde et Paris, sauf l'Afrique.

JANVIER 2017

<http://www.rfi.fr/emission/20161126-2-africque-francophone-climat-secheresse-inondation-tempetes>

*Emission télévisée :*  
**Journal télévisé sur la première chaîne marocaine Al Aoula**



<https://www.facebook.com/InitiativesClimat/videos/vb.1703646703209176/1781411878765991/?type=2&theater>



## Entrepreneurs Verts - Jeunes

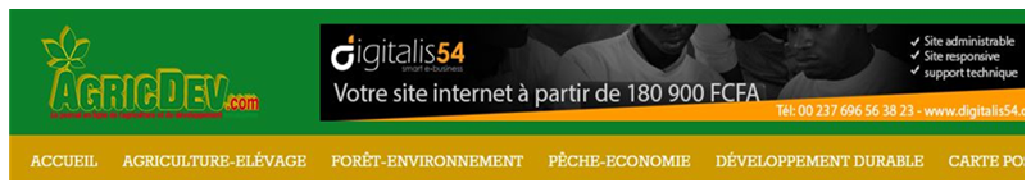
### Production de charbon vert

**NANDOU TEN-  
KEU Muller**

**Cameroun**

## « Du charbon écologique en remplacement du charbon de bois »

16 janvier 2017, Madeleine NGEUNGA, **AGRICDEV**



[http://  
www.agricdev.com/  
v2/spip.php?  
article212](http://www.agricdev.com/v2/spip.php?article212)



**De jeunes camerounais produisent et proposent aux populations riveraines des mangroves depuis trois ans du charbon écologique à base d'ordures ménagères. Ces entrepreneurs ambitionnent de rafler au moins 3% des parts de marché sur les 300 mille tonnes de charbon consommées chaque année au Cameroun.**

« Apprendre qu'on pouvait fabriquer du charbon à partir des épluchures de plantain ou banane et même avec des déchets de rotin ! C'était pour moi une vraie surprise ». Les yeux pétillants d'étonnement mêlé de joie, la jeune commerçante Berlise se dit aujourd'hui convaincue par le projet de Kémit Ecologie. La curiosité face à cette innovation l'a poussé à essayer le produit. Elle vend d'ailleurs les merveilles de ce charbon écologique à tous les visiteurs de l'alimentation Le rayon Vert, un espace commercial de vente de produits alimentaires situé dans le cinquième arrondissement de la capitale économique du Cameroun.

Berlise vend le charbon de bois dans ce quartier cosmopolite depuis huit ans. Il y a un an, elle a décidé d'y associer le Charbon écologique. La tenancière de l'alimentation Le rayon Vert note une augmentation de la demande en charbon écologique au détriment du Charbon de bois. « Après avoir testé le produit, j'ai commandé deux sacs, soit 80 Kilogrammes de charbon écologique pour débiter la vente. Ce stock terminé, j'ai commandé trois sacs, puis cinq et aujourd'hui, je réussis à vendre huit sacs de charbon écologique par mois, donc 320 Kilogrammes de charbon écologique chaque mois. Sept clients sur dix choisissent le charbon écologique », explique Berlise. Ce produit bio séduit en effet la clientèle. Pas seulement à Douala 5ème. Didi, femme au foyer fait partie des consommatrices de l'arrondissement de Douala 2ème abonnées au charbon écologique. Epouse et mère de cinq enfants, elle vit avec sa petite famille au quartier Bois des Singes, une zone de mangrove de la zone Littoral du Cameroun, aujourd'hui envahie par les maisons d'habitation. « Ma fille m'a fait découvrir le charbon écologique et je l'ai adopté. Je consomme trois kilogrammes de charbon écologique chaque semaine. Pendant les trente jours du mois de Ramadan, j'utilisais deux kilogrammes de charbon écologique au quotidien. Avec le charbon écologique, la cuisson est rapide. En plus, il ne fume pas et ne noirci pas la marmite », argue Didi.



Trois ans après son arrivée sur le marché, le charbon écologique fabriqué par des jeunes Camerounais connaît une renommée nationale et internationale. *En Novembre 2016, cette initiative du jeune entrepreneur Camerounais Muller Tankeu Nandou reçoit le Prix Initiative Climat à la COP22 tenue à Marrakech au Maroc. De retour de la Conférence des Parties sur le Climat avec le trophée*, Muller et son équipe veulent booster la production de leur entreprise, Kémit Ecologie. Principal enjeux, conquérir des parts de marché des produits énergétiques. Des rapports officiels sur la situation énergétique du Cameroun montrent que le besoin est sans cesse croissant.

D'après le ministère de l'eau et de l'énergie, plus de 70 % des Camerounais utilisent le bois de chauffe comme principale source d'énergie pour la cuisson des repas. Le marché du charbon connaît une forte demande. Les résultats de l'étude menée conjointement par le ministère des forêts et de la faune et le Center for International Forestry Research (Cifor) en 2013, montrent qu'en zone urbaine, la consommation annuelle du charbon de bois se situe à plus de 300 mille tonnes. Ce qui cause une déforestation massive dans le Sud Cameroun, la disparition des mangroves dans le Littoral de même que l'avancée du désert au Nord du pays. Grâce à son produit 100% bio, le promoteur de Kémit Ecologie, Muller Tankeu Nandou, souhaite contribuer à la préservation des ressources forestières. « Avec le Charbon écologique, nous comptons occuper 2 voire 3% du marché de 300 mille tonnes au cours de 2017. Ce n'est pas négligeable, pour une solution alternative et facile à mettre en œuvre », affirme-t-il avec conviction.

Sourire en coin, Muller se replonge aussi dans le bilan de production des trois dernières années. « En 2014, nous avons produit 12 tonnes de charbon écologique. En 2015, nous sommes passés à 24 tonnes et pour fin 2016, notre compteur marque 37 tonnes de charbon produits et vendus. Une tonne de charbon représente 25 sacs de charbon de 40 kilogrammes chacun. Au total, nous dénombrons 1825 sacs de 40 kilogrammes de charbon produits en trois ans », se réjouit Muller.

### « Une agriculture sans OGM en Côte d'Ivoire ? Cet Ivoirien répond "oui" ! »

Les Observateurs France24: Reportage télévisé diffusé le 3 janvier 2017 sur France24

<https://www.youtube.com/watch?v=RfT1pEtmS1Q>

**Entrepreneurs  
Verts - Jeunes**

**Grainothèque**

**OULAÏ Daniel**

**Côte d'Ivoire**

<https://www.youtube.com/watch?v=amp-1UmmiCM>

« **Les Ivoiriens qui inventent l'agriculture de demain** »  
Les Observateurs France 24, Reportage télévisé diffusé le 9 janvier 2017 sur France24



« Nous avons mené l'enquête avec nos Observateurs Daniel Oulaï, créateur de la grainothèque, Jean-Delams Ehui, fondateur de ICT4DEV et du projet Lor Bouôr, Cléophas Mosala, journaliste pour AgriBusinessTV, et Julien Appia, journaliste indépendant. Dans le reportage, découvrez leurs solutions pour une agriculture plus respectueuse de l'environnement et adaptée à la Côte d'Ivoire. »

« **Une "grainothèque" pour préserver les semences face aux OGM en Côte d'Ivoire** »,  
03 Octobre 2016 LES OBSERVATEURS France24

<http://observers.france24.com/fr/20160930-cote-ivoire-sanguine-grainotheque-preserver-semences-ogm-agriculture-biologique>



### Daniel Oulaï

**Un jeune ivoirien a mis en place une grainothèque à Sangouiné, une localité située dans la région du Tonkpi, dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, en octobre 2015. L'objectif : préserver les semences traditionnelles locales et former les jeunes agriculteurs à l'agro-écologie, alors que le pays vient d'autoriser l'usage des organismes génétiquement modifiés (OGM) sur son sol.**

Cette grainothèque a été mise en place par Daniel Oulaï, un Ivoirien de 27 ans originaire de Sangouiné et passionné par l'agro-écologie, grâce au soutien de "[Bibliothèques Sans Frontières](#)". En mars 2015, cette ONG avait lancé un [appel à candidature](#) afin de sélectionner dix jeunes ayant des idées pour repenser l'usage des bibliothèques sur le continent africain, et son projet avait alors été retenu.

"Les semences locales sont en péril en raison de l'industrialisation de l'agriculture"

Nous avons développé cette grainothèque au sein de la bibliothèque municipale de la ville, ce qui a permis de lui redonner vie, puisqu'elle était un peu boudée par les habitants. Un jeune agriculteur de la localité y tient une permanence le mercredi et le samedi, pour accueillir ses collègues.

Notre objectif principal est de préserver les semences locales, qui sont en péril en raison de l'industrialisation de l'agriculture. [Selon l'[Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture](#), environ 75 % de la diversité des cultures a été perdue entre 1900 et 2000, NDLR.] En Afrique, on utilise en effet de plus en plus de semences génétiquement modifiées, d'où une homogénéisation croissante des semences, ce qui appauvrit notre alimentation.

La Côte d'Ivoire n'a pas échappé à cette tendance, puisque le gouvernement a [autorisé](#) l'usage des OGM au mois de mars. Personne n'avait rien vu venir, car beaucoup d'agriculteurs sont illettrés et il n'existe pas d'organisations de consommateurs influentes dans notre pays, alors qu'il est important qu'ils aient le choix lorsqu'ils achètent de quoi se nourrir.

L'autre objectif de la grainothèque est de permettre aux agriculteurs d'utiliser des semences traditionnelles s'ils le veulent. Elles sont parfaitement reproductibles, alors que les agriculteurs utilisant des semences génétiquement modifiées sont souvent contraints d'en racheter tous les ans, ce qui crée une dépendance par rapport aux multinationales qui les commercialisent. De plus, les semences génétiquement modifiées sont toujours associées à l'utilisation d'une grande quantité de produits chimiques, ce qui dégrade souvent la santé des paysans et l'environnement.



Le projet de Daniel Oulaï bénéficie du soutien de l'ONG "Bibliothèques Sans Frontières".



**"Nous avons déjà une cinquantaine de variétés de semences locales"**

Nous avons déjà une cinquantaine de variétés de semences locales sur place. Par exemple, nous avons des graines de mucuna : cette plante a longtemps été utilisée comme herbicide naturel, puisqu'elle peut étouffer toutes les autres plantes se trouvant autour d'elle jusqu'à une certaine hauteur. Nous avons aussi des semences de jatropha : quand on extrait l'huile de ses grains, elle peut ensuite être utilisée comme agrocarburant. Nous avons également du neem [ou margousier, NDLR], qui peut être utilisé comme fertilisant dans les potagers, du piment, du maïs, du gombo, de l'amarante...

Les agriculteurs souhaitant récupérer des graines doivent apporter une nouvelle variété de semences en échange, pour contribuer à enrichir la grainothèque. Et s'ils n'en ont pas, ils doivent faire l'effort de s'instruire sur place.

**"Nous montrons aux agriculteurs qu'ils peuvent produire davantage sans produits chimiques"**

La formation des agriculteurs locaux aux techniques de l'agro-écologie est en effet essentielle à nos yeux. À partir d'avril, nous avons d'ailleurs commencé à former 20 agriculteurs – pour la plupart âgés de 25 à 35 ans – au compostage, à la manière dont on peut réutiliser les déchets... Nous leur montrons qu'il est possible de produire davantage sans produits chimiques. Pour ce faire, nous sommes trois formateurs. Et nous allons bientôt lancer une deuxième session de formation, pour 20 autres agriculteurs. De plus, nous avons amené de nouveaux livres dans la bibliothèque pour les paysans, afin de les inciter à venir.



Des sessions de formation sont organisées pour les jeunes agriculteurs locaux.  
Des livres pouvant intéresser les agriculteurs sont mis à leur disposition dans la grainothèque.



**"Nous allons collecter des semences dans tout le pays d'ici deux mois"**

Actuellement, nous développons une plateforme web, qui fournira notamment des alertes météorologiques et des informations sur les maladies touchant les plantes et sur les méthodes naturelles pour y remédier. Nous souhaiterions également développer des greniers traditionnels dans la grainothèque, afin de mieux conserver les denrées produites en période d'abondance, pour éviter le gaspillage et les pénuries quelques mois plus tard. Par ailleurs, une collecte de semences est prévue dans tout le pays, d'ici deux mois, et nous souhaiterions étendre notre projet à d'autres bibliothèques. Pour l'instant, nous avons mis en place quelque chose d'assez similaire à Treichville [une commune d'Abidjan, NDLR], où il y a déjà 13 variétés.



La grainothèque de Treichville, à Abidjan, a été créée après celle de Sangouiné.

Cette grainothèque est la première en Côte d'Ivoire, mais il en existe dans d'autres pays, notamment en France. **Ce projet a été sélectionné dans le cadre des "Trophées Initiatives Climat – COP22" pour les pays d'Afrique francophone.**

## Entrepreneurs Verts - Jeunes

### Briquettes de charbon de bois et systèmes so- laires

**AZONHOU-  
MON Enoc  
Roméo**

**Bénin**

[http://www.filinfos.info/  
index.php/  
interview/629-trophees-  
initiatives-climat-romeo-  
azonhoumon-promeut-  
le-charbon-vert](http://www.filinfos.info/index.php/interview/629-trophees-initiatives-climat-romeo-azonhoumon-promeut-le-charbon-vert)

## Trophées « Initiatives Climat » Roméo Azonhoumon promeut le charbon « vert »

25 novembre 2016 EULOGE NANGA, *FIL INFOS*



Pour cuisiner au Bénin, 80% des foyers utilisent du charbon de bois, une source de pollution et une cause de déforestation. Afin de palier les conséquences de l'usage du charbon de bois, Enoc Roméo AZONHOUMON, avec sa start-up « Almighty Service plus », produit des briquettes de charbon vert, une énergie propre pour tous les consommateurs. La méthode : produire des briquettes de charbon "COCOBRAISE" à partir des déchets organiques tels que les coquilles de noix de coco et la sciure de bois ... etc. Nominé aux trophées « Initiatives Climat » à la COP 22, Enoc Roméo AZONHOUMON dévoile davantage ses ambitions pour la protection de l'environnement à Marrakech.

Outre ce trophée de Nominée aux « Initiatives Climat » à la COP22 de Marrakech, Enoc Roméo AZONHOUMON, a également remporté le prix « Entrepreneur Tony Elumelu 2016 », lauréat de l'initiative « 100 projets pour le climat » du Ministère français de l'environnement et de l'énergie en juillet 2016, finaliste des « African Rethink Awards (ARA) 2016, du Land of African Business (LAB) à Paris en octobre 2016.

**Fil Infos : Enoc Roméo Azonhoumon, vous êtes porteur de l'initiative : « Briquettes de charbon écologique et système solaire » réalisé d'avril à décembre 2015, pouvez-vous nous présenter plus amplement votre projet ?**

**Enoc Roméo Azonhoumon :** Je suis promoteur d'une start-Up dénommée « Almighty Service plus ». Nous sommes dans tout ce qui concerne les énergies renouvelables. nous avons deux projets phares : la production de briquettes de charbon et la distribution de systèmes solaires domestiques surtout en milieu rural. Le premier projet qui concerne la production de briquette est beaucoup plus avancé. Pour le deuxième, l'étude et la phase pilote ont été faites, il nous reste à déployer le système sur le terrain.

Pour la production des briquettes, au Bénin, le charbon de bois est très prisé pour l'usage domestique. Malgré l'utilisation du gaz domestique dans certains ménages, le charbon de bois domine. Notre solution est de contribuer à la protection des forêts car l'utilisation massive du charbon de bois crée la déforestation. Nous recyclons les déchets organiques, de la biomasse qui sont en abondance et de les transformer en combustibles de qualité qui puisse rivaliser sinon être supérieur en terme de pouvoir énergétique au charbon de bois.

**Dans le cadre de la COP 22, vous présentez votre projet aux initiatives climat quelle était pour vous le défi à relever ?**

Le défi à relever c'était d'abord de présenter ce qu'on a comme innovation, de présenter les facettes du Bénin qui n'est pas bien connu à l'extérieur, permettre à ce qui travaillent sur ce projet d'avoir la vitrine de la COP 22 et de montrer à la face du monde qu'au Bénin il y a de magnifiques choses qui se font et qui méritent une meilleure attention.



**Vous diriez que la mission est accomplie ?**

Elle est en partie accomplie car il reste beaucoup à faire. Nous avons fait un pas très important et aujourd'hui les gens connaissent davantage le Bénin à travers notre initiative et dans l'avenir cela se bonifiera.

**Nominé en juillet 2016 dans le cadre du processus de sélection, vous avez vu ce 17 novembre à Marrakech à la COP 22, vos efforts couronnés de succès en obtenant le trophée initiatives Climat. Est-ce pour vous une clé pour l'avenir ?**

*C'est un pas de plus pour notre palmarès. Cette expérience vient étoffer notre parcours. Cela nous motive davantage à progresser. Un jour on atteindra le sommet. C'est pour nous un grand pas, un pas décisif dans le contexte de la COP22. Beaucoup, de partenaires, d'investisseurs se rapprochent de nous, s'intéressent à nous, ils veulent venir au Bénin, nous découvrir, découvrir les autres porteurs de projets aussi.*

**Dans quelle catégorie avez-vous postulé et combien de challengers avez-vous surpassé ?**

C'étaient 250 projets au départ pour l'ensemble des initiatives. Nous, nous avons postulé dans la catégorie des entrepreneurs verts jeunes. Après la phase de présélection, 6 initiatives ont été retenues. Nous sommes 6 entrepreneurs verts jeunes venus de pays africains tels que le Togo, le Cameroun, le Burkina-Faso, le Bénin. Deux sont lauréats et quatre nominés dont moi représentant le Bénin. Je ne suis pas déçu parce que j'ai bravé toutes les étapes même si à la finale je ne l'ai pas emporté. Le jury a d'ailleurs clamé que tous les projets s'équivalent, le choix c'est fait difficilement. Le Togo et le Cameroun sont sortis lauréats. Les trophées devaient être remis uniquement aux lauréats mais au regard de la qualité des projets arrivés en finale, le jury a décidé de remettre des trophées au 6 finalistes. Ce sont les mêmes trophées mais il est marqué « Nominées » sur les nôtres et « Lauréat » sur les deux autres. Les lauréats en plus des trophées ont reçu chacun un chèque de 2000 euros.

**A cette COP 22, avez-vous pu nouer des partenariats pour renforcer vos capacités ?**

*Nous avons longuement échangé avec le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), ici à Marrakech qui nous a demandé de prendre contact avec l'antenne nationale au Bénin. Il y a aussi le GEF : Global Environment Facility. Nous avons échangé avec la Directrice Madame Nuako ISHI, basée à New York qui a promis voir comment nous accompagner par des structures partenaires. Nous avons rencontré beaucoup de partenaires ici à la COP 22.*

**Où se situe votre siège au Bénin ?**

Notre lieu de production est à Clavi, à 200 mètres de l'Université d'Abomey-Calavi. Nous sommes d'ailleurs en partenariat avec le centre Valdera : le Centre de Valorisation des déchets en Energies Renouvelables et en Agriculture avec le professeur Placide Clédjo.

**Combien de personnes emploie votre unité de production ?**

Pour le moment nous faisons de la production manuelle avec quatre personnes. Mais nous avons déjà passé les commandes pour des équipements plus sophistiqués afin de passer à l'étape industrielle. Actuellement notre quantité de production varie entre une et deux tonnes de briquettes de charbon vert par mois. Avec la production manuelle, il est difficile d'atteindre 50 à 60 kilogrammes par jour et il faut deux jours pour les sécher. Pour le moment nous n'arrivons pas à atteindre un grand nombre de consommateurs.

**Combien de foyer peut satisfaire une production d'une à deux tonnes par mois ?**

Un foyer de quatre personnes peut satisfaire ses besoins journaliers à raison d'un déjeuner et d'un dîner avec un kilogramme de briquettes de charbon vert que nous vendons à 200f le kilo. Cela offre une fois et demie plus de combustion. Ce charbon est compressé, il passe par des moules ce qui fait qu'il brûle plus longtemps. Mais quand nous passerons à la phase industrielle, notre production sera plus performante, plus accessible également. Nous augmenterons aussi le personnel, surtout les équipes sur le terrain avec un système de distributeur à Cotonou, Porto-Novo, Kpahou, Akassato, Glo. Beaucoup de gens seront impliqués dans le projet, ce sera une grande opportunité d'offres d'emplois. Cette phase sera avantageuse aux agriculteurs aussi car nous aurons davantage besoin de résidus agricole comme matières premières. Ce sera une source de revenus supplémentaires pour nos parents agriculteurs.

**Faut-il des fourneaux spéciaux pour utiliser les briquettes de charbon vert ou écologiques que vous produisez ?**

Le consommateur peut utiliser les fourneaux auxquels il est habitué mais il est plus rentable d'utiliser les foyers améliorés qui concentrent la chaleur grâce à l'argile qui est déjà cuite à l'intérieur des foyers améliorés, ce qui est plus économique.

## « Du sel solaire pour lutter contre le déboisement en Guinée-Conakry »

02 septembre 2016, Cécé Noël KPOGHOMOU, Les Observateurs France24.

**Organisations de la Société Civile**

**Réseau Guinéen des Zones Humides RE-GUIZOH**

**Promotion de la saliculture sans feu**

**Guinée**

<http://obser-vers.france24.com/fr/20160902-guinee-conakry-sel-solaire-saliculture-deboisement-femmes-mangrove-environnement>



Ce projet a été lancé par l'ONG "Réseau Guinéen des Zones Humides" fin 2012, avec l'appui de la commune de Douprou, du Fonds pour l'environnement mondial et du Programme des Nations Unies pour le développement. Toutes les photos ont été fournies par l'ONG.

**Produire du sel en utilisant uniquement l'énergie du soleil : c'est le système mis en place par une ONG guinéenne, il y a quatre ans, sur le littoral atlantique du pays. Déjà utilisé ailleurs dans le monde, ce système est novateur en Guinée-Conakry, où il a permis de sauver des dizaines d'hectares de forêt. Tout en augmentant la production de sel.**

L'ONG "Réseau guinéen des zones humides" a mis en place cette technique dans les districts de Poukhoun et Sobanet, dans la région de Boké. Dans cette zone, la principale ressource est la mangrove, une forêt d'arbres poussant sur le littoral, typique des régions tropicales. Mais celle-ci est menacée par la production de sel, telle qu'elle est réalisée traditionnellement dans le pays.



La mangrove, sur le littoral.

*"Avec cette technique, on n'a plus besoin de couper du bois de mangrove"*

Cécé Noël Kpoghomou est le président du "Réseau guinéen des zones humides", qui fonctionne depuis 2008.

La superficie des mangroves ne cesse de diminuer en Guinée. En 1956, elles occupaient 350 000 hectares, contre 250 000 hectares une quarantaine d'années plus tard, selon une étude du Schéma directeur d'aménagement de la mangrove (SDAM), réalisée en 2000.



Ce défrichage est dû au développement des activités agricoles – notamment rizicoles – et à l'exploitation commerciale du bois. De plus, beaucoup de gens coupent du bois pour l'utiliser comme combustible, sans que cela ne soit contrôlé : ils s'en servent comme source d'énergie domestique, pour le fumage du poisson ou la production de sel, telle qu'est réalisée traditionnellement.

### "Avec la technique traditionnelle, il faut brûler trois kilos de bois pour obtenir un kilo de sel"

La technique traditionnelle consiste à récupérer une poudre à marée basse, en grattant le sol. Puis on verse de l'eau de mer dessus, après l'avoir filtrée : on obtient alors de la saumure [une solution beaucoup plus salée que l'eau de mer, NDLR]. La saumure est ensuite placée dans des bacs au-dessus du feu. L'eau s'évapore alors, ce qui permet de récupérer le sel.



La poudre qui est récupérée à marée basse, appelée "poudre de saumure".

Mais le problème, avec cette technique, c'est qu'il faut brûler trois kilos de bois environ pour obtenir un kilo de sel, ce qui contribue à la déforestation.

### "Le sel se cristallise sous l'action du soleil et du vent"

Nous avons donc développé une autre technique pour produire du sel : après avoir récupéré la saumure, on place des bâches en plastique de 10m<sup>2</sup> sur le sol, contre des rebords fabriqués avec de l'argile. Ensuite, on verse 100 litres de saumure sur chaque bâche. Sous l'action du soleil et du vent, le sel se cristallise : on peut en obtenir 15 à 20 kg au bout d'une journée.



La pose des bâches en plastique sur le sol.



De la saumure est ensuite versée sur les bâches.



Puis le sel est récolté, après cristallisation.



La récolte du sel.

En fait, cette technique est utilisée depuis des siècles, en France par exemple. Mais il a fallu attendre les années 1990 pour qu'elle soit introduite en Guinée, notamment par l'association française "[Charente-Maritime coopération](#)". Une Guinéenne qui avait été bénévole dans cette association nous a ensuite enseigné cette technique, et nous avons lancé notre propre projet en décembre 2012.

Depuis, nous avons formé 71 femmes à cette technique – car ce sont les femmes qui produisent traditionnellement du sel en Guinée. Elles se consacrent essentiellement à l'agriculture durant l'année, mais elles produisent aussi du sel de février à mai, la période la plus chaude de l'année, donc la plus propice à la saliculture solaire.

### "Cette technique permet aux femmes d'être plus productives"

Cette technique présente trois avantages par rapport aux méthodes traditionnelles. Déjà, cela évite d'utiliser du bois de mangrove : on estime ainsi que les femmes que nous avons formées ont déjà sauvé 170 hectares de forêt depuis 2012.

Ensuite, le rendement est plus élevé : une personne seule peut gérer une vingtaine de bâches et produire jusqu'à 400 kg de sel par jour, contre 80 à 100 kg avec la technique traditionnelle. Environ 135 tonnes de sel ont ainsi déjà été produites par les femmes que nous avons formées. Se consacrer à la saliculture durant quatre mois dans l'année, en plus de l'agriculture, leur permet donc d'avoir des revenus suffisants pour vivre. D'ailleurs, lorsque le projet a été lancé, les femmes n'avaient que 600 bâches. Mais grâce à leurs gains, elles ont pu en acheter d'autres, et elles en ont désormais trois fois plus.



Environ 135 tonnes de sel ont été produites par les femmes formées par l'ONG depuis fin 2012.





Enfin, cette technique permet de gagner du temps. Une fois que la saumure a été versée sur les bâches, les femmes peuvent s'occuper de leurs enfants ou travailler dans les champs, ce qui n'est pas possible lorsqu'elles doivent surveiller le feu.

Cette initiative fait partie de celles ayant été sélectionnées dans le cadre des "Trophées Initiatives Climat – COP22" pour les pays d'Afrique francophone. Le "Réseau guinéen des zones humides" souhaite désormais former d'autres communautés à la saliculture, afin de continuer à lutter contre le déboisement.

71 femmes ont été formées par l'ONG depuis fin 2012.

### "Organisations de la Société Civile"

VIPADE

### Production de briques écologiques

RDC

« COP22: de jeunes Africains récompensés pour leur lutte contre le réchauffement »,  
19 novembre 2016, RFI

<http://www.rfi.fr/cop22/20161119-cop22-jeunes-africains-recompenses-lutte-rechauffement-vision-paysanne-developpement>



Dans le Sud-Kivu, pour construire une maison en dur, on utilise généralement des briques cuites dans des fours à bois.

C'est l'un des lauréats 2016 du Trophée initiatives climat, remis à l'occasion de la COP22 et qui récompense de jeunes Africains pour leur contribution à la lutte contre le réchauffement climatique. Lui s'appelle Benjamin Kamulete. Il est Congolais, originaire du territoire de Fizi dans le Sud-Kivu. Avec son organisation Vision paysanne pour le développement, ce trentenaire s'est lancé dans la production de briques écologiques. Objectif : lutter contre la déforestation et favoriser la réinsertion d'anciens enfants-soldats.

*Avec notre envoyée spéciale à Marrakech, Florence Morice*

Dans le Sud-Kivu, pour construire une maison en dur, on utilise généralement des briques cuites dans des fours à bois. Rien que pour Bukavu, ce sont ainsi 10 hectares de forêt qui disparaissent chaque mois. D'où l'idée de Benjamin Kamulete de produire des briques « écologiques ». « *Nous utilisons des types de terre, de l'argile rouge, et le limon, que nous mélangeons ensuite avec une petite quantité de ciment et d'autres ingrédients naturels qui se trouvent dans le milieu. Nous les faisons cuire à travers deux méthodes : l'ombrage, où ça se solidifie, et la méthode de l'ensoleillement* », explique le jeune homme.

Plus résistantes, moins chères, ces briques sont ensuite vendues au marché. Car l'objectif c'est aussi de donner du travail aux jeunes de son village, et en particulier **aux ex-enfant-soldats**. « *Malheureusement, poursuit Benjamin, les Nations unies n'ont pas fait la réinsertion socio-économique de ces enfants. Ça devient très compliqué sur le plan social. Dans nos villages, il y a différents types de milices, de grandes milices lourdement armées et de petites milices. Maintenant, ce sont ces enfants, ex-enfants soldats, qui créent leurs petits groupes de dix personnes, cinq personnes. Ils ont trois ou quatre kalachnikovs et ils deviennent des coupeurs de routes. Avec notre organisation nous avons réussi à leur montrer que ce n'est pas dans les groupes de milices qu'il y a l'argent. Mais à travers nos ressources.* »

Benjamin fait vivre 200 jeunes et compte bien étendre son activité. Et pour contribuer, espère-t-il, à faire régner la paix dans son pays.

<http://www.voafrique.com/a/des-briques-ecologiques-pour-lutter-contre-la-deforestation-au-sud-kivu-en-rdc/3703512.html>

« **Des briques écologiques pour lutter contre la déforestation au Sud-Kivu en RDC** »,  
02 février 2017, Ernest Muhero , *VOAAFRIQUE.COM*



Benjamin Kamulete, l'initiateur de la fabrication des briques écologiques, poste avec quelques jeunes qu'il a initiés dans la production des briques écologiques, à Bukavu, Sud-Kivu, 2 janvier 2017. (VOA/ Ernest)



Ces briques sont l'œuvre de l'organisation "Vision paysanne pour le développement " dont le coordonnateur Benjamin Kamulete a reçu fin 2016 le prix initiative climat à la COP22 à Marrakech.

La frange de la société civile du Sud-Kivu dite environnementale appelle la population et l'Etat congolais à s'approprier cette innovation.

Il s'agit d'une alternative à la brique cuite produite en quantité industrielle au Sud-Kivu avec pour conséquence la destruction d'au moins 10 hectares de forêt chaque mois.



Des jeunes en train de fabriquer des briques écologiques, à Bukavu, Sud-Kivu, 2 janvier 2017. (VOA/ Ernest Muhero)

"Ce qu'il faut seulement reprocher à l'utilisation de la brique cuite, c'est le déboisement massif. Si vraiment nous avons quelque chose qui peut remplacer la brique cuite et qu'on nous propose une brique écologique, je pense que c'est à encourager. Il faut même demander au gouvernement d'encourager cette initiative", déclare l'ingénieur en bâtiment et travaux publics, Requin Balyahamwabo qui construit voilà plus de 20 ans des bâtisses à Bukavu.

Selon lui, le besoin de construction est encore énorme dans la ville mais la brique cuite utilisée a de sérieux inconvénients.

"Chez nous, il y a un grand taux de déforestation suite à la production des briques, c'est la raison pourquoi j'ai commencé ma lutte consistant à produire des briques écologiques afin de protéger la forêt congolaise", explique Benjamin Kamulete, l'initiateur de la fabrication des briques écologiques, seul lauréat Congolais du prix initiative climat à la COP 22 au Maroc explique son innovation.

"Ces briques écologiques, nous les produisons sans combustibles, sans couper le bois, sans utiliser des biches. La matière première, c'est l'argile. Nous utilisons les ressources que nous avons. L'ombrage et le soleil suffisent pour produire la brique écologique. Nous y ajoutons quelque ciment et un peu de sable", précise-t-il.

La société civile environnementale du Sud-Kivu envisage de vulgariser cette technologie.

"Nous allons vulgariser cette initiative car la forêt congolaise est menacée avec la flambée démographique. Il faut que les acteurs internationaux viennent à l'appui et en accompagnement parce que la forêt congolaise contribue globalement à la question de stabilisation climatique", déclare Josué Aruna, coordonnateur de la société civile environnementale.



Benjamin Kamulete reçoit le trophée initiative climat pendant la COP 22 au Maroc. Photo non datée.

Selon une étude de l'auteur de l'initiative, la production des briques cuites épargne au moins 200 arbres qui devraient être coupés par mois pour la fabrication des briques cuites. Elle contribue énormément à la réduction de taux de déforestation de 10 hectares par mois.

M. Kamulete regrette cependant la faible motivation et le peu d'engagement de la jeunesse dans cette entreprise. "Mon rêve est de voir toutes les maisons du monde construites désormais avec de la brique écologique", laisse-t-il entendre.

A ces jours, il produit une cinquantaine de briques par jour mais il estime avoir la capacité 500 avec suffisamment de moyens.

Un reportage d'Ernest Muhero à Bukavu

## "Organisations de la Société Civile"

### La Bulle de Maléo

### Pédagogie et sensibilisation sur les changements climatiques,

### Côte d'Ivoire

**« Concours 'INITIATIVES CLIMAT' de la COP22, l'Ong ivoirienne 'La bulle de Moléo' nominée »,  
07 novembre 2016, Franck SOUHOUNE, L'INTER N°5515**

**« La forêt en danger de Franck Koné primé »,  
08 décembre 2016, Aboubakar Bamba, FRATERNITE MATIN**



L'inter N°5515 du Lundi 07 Novembre 2016 - Page 11

CONCOURS "INITIATIVES CLIMAT" DE LA COP 22

L'Ong ivoirienne "La Bulle de Moleo" nominée

L'Ong ivoirienne "La Bulle de Moleo" sera présente à Marrakech au Maroc dans le cadre de la Cop22. C'est que cette Ong, présidée par l'enseignant-écrivain Franck Aimé Moïse Koné, est nominée au concours "Initiatives climat", l'une des plus grandes innovations de la Conférence des parties sur le changement climatique (COP). Il a été instauré pour promouvoir les initiatives relatives à la lutte contre les changements climatiques au sein des pays francophones, dans diverses catégories (Organisations de la société civile, entrepreneurs verts et collectivités locales, etc). Il est conduit en partenariat avec un ensemble d'organismes, tels que la Coopération suisse, l'Institut de la francophonie pour le développement durable, le Programme des nations-unies pour le développement (Pnud). Le jury des trophées "Initiatives climat Cop22" a nommé cette Ong pour son initiative "Pédagogie et sensibilisation sur les changements climatiques", à travers le projet de livre vert intitulé "Pokou, la princesse aux larmes magiques : la forêt en danger". Cette initiative a été présentée dans la catégorie "Organisations de la société civile". Le président-coordonateur de l'Ong, Franck Aimé Moïse Koné, recevra à cet effet, un

prix le 17 novembre prochain, lors d'une cérémonie qui se tiendra à Marrakech. L'Ong ivoirienne est également conviée à participer aux événements organisés à l'occasion de la Cop22, par "Initiatives Climat", entre le 11 et le 18 novembre 2016. « Nous restons convaincus qu'en amont des plantings d'arbres pour sauvegarder notre planète, il se trouve une question pertinente : les hommes sont-ils sensibilisés, voire éduqués effectivement à considérer ces actions écologiques comme porteurs de sens dans leur vie ? Une relecture pédagogique impose une réorientation pédagogique pour atteindre les résultats escomptés. [...] Nous croyons fermement qu'un développement durable ne peut être effectif sans instruction, sans éducation », explique le président-coordonateur. Notons que "La Bulle de Moleo" est une Ong qui ambitionne de faire du développement durable, une réalité en Afrique, conformément aux Objectifs du développement durable (Odds). Et ce, à travers la lutte contre les changements climatiques, la promotion des valeurs environnementales et écologiques visant l'éducation, l'instruction et l'amour de la biodiversité animale et végétale.

Franck SOUHONE  
Info: Sercom Ong



Le président-coordonateur de l'Ong "La Bulle de Moleo" est tout heureux en ce moment. (Ph. DR)

Livre

« La forêt en danger » de Franck Koné primé



PHOTO SERCOM

L'Ong "La bulle de Moleo" vient d'accéder à la reconnaissance internationale. En effet, son dernier ouvrage, - *La forêt en danger* - de la trilogie *Pokou, la princesse aux larmes magiques*, a été nommé pour le trophée "Initiatives climats Cop 22" au Maroc. A l'instar des deux premiers - *Un ange gardien* et *La lagune en danger* - le livre a été réalisé par Franck Koné, président-fondateur de l'Ong. Et comme les précédents, il a été produit dans le cadre de son initiative « *Pédagogie et sensibilisation aux changements climatiques* ».

De l'œuvre, l'auteur indique qu'elle s'inscrit dans la continuité de l'objectif de formation des formateurs, d'éducation des enfants et de sensibilisation des masses qu'il s'est assigné. Parce que la sensibilisation et l'éducation des populations doivent se faire avec toutes les armes disponibles, selon lui. D'autant plus que les besoins sont de plus en plus importants au détriment des ressources naturelles. Et que pour ce faire, « une relecture et une réorientation pédagogique s'imposent ». Franck Koné a expliqué qu'il s'agit « de favoriser une lecture plus facile, afin d'améliorer la compréhension de l'environnement... Une lecture pour une écoute attentive, induisant l'adhésion des populations aux différents programmes de conservation de la biosphère ». Le livre est également un outil dans la sensibilisation de proximité en faveur des plus jeunes que mène l'enseignant-écrivain à travers son institution. Notamment la constitution des tout-petits en clubs verts, afin de leur inculquer les valeurs environnementales et de s'assurer que les générations futures apprennent les bonnes pratiques et aient de bons réflexes ■

ABOUBAKAR BAMBA

Jeudi 8 décembre 2016

Fraternité-Matin

<http://actu-vert.com/2016/11/07/abdoulaye-toure-un-ingenieur-dans-le-champ-de-captage-de-lenergie-solaire/>

## "Organisations de la Société Civile"

### PALETTE

### Promotion de l'entrepreneuriat social Sénégal

« Abdoulaye Touré, un ingénieur dans le champ de captage de l'énergie solaire »,  
07 novembre 2016, Idrissa Sane, Le Soleil



L'ingénieur Abdoulaye Touré, déjà grand prix du chef de l'Etat pour les inventions (1998), sera élevé au grade de Chevalier de l'ordre national du Lion le 12 novembre 2016. Le même jour, il s'envolera pour la Cop 22, à Marrakech, où il devrait recevoir une autre distinction pour son apport à la réduction de la dégradation des écosystèmes et à la préservation de la santé des femmes du monde rural. Ce Sénégalais a mis au point un système de stérilisation de l'eau dans les années 70, puis une cuisinière solaire. Cette invention est suivie d'un four solaire en 1990, d'une pompe solaire en 1998, d'un lampadaire solaire en 2013 et d'un kit solaire.

L'enseignant Abdoulaye Touré ne se résigne pas devant une épidémie. Entre les années 1973 et 1974, les villages situés le long du fleuve Sénégal, dans l'actuelle région de Matam, avaient connu des épisodes de diarrhées liées à l'insalubrité de l'eau. En se fondant sur ses leçons de physique enseignées en classe de 4<sup>e</sup>, le natif de Mékhé conçoit, à la surprise générale, un mécanisme de stérilisation de l'eau en milieu rural. « Vous savez que le noir attire la chaleur. Les rayons du soleil sont captés à travers un vitrage, la surface noire transforme ces rayons en chaleur. Celle-ci est séquestrée sous l'effet de serre. C'est avec cette chaleur de 70° que nous sommes parvenus à avoir une eau potable », raconte l'ancien directeur de l'école élémentaire Sinthiou Garba. Il s'est mis alors au travail. Et au bout de quelques années, il sort une cuisinière, puis un four, tous deux alimentés par le solaire. Ces inventions étaient des cadeaux du ciel dans ces zones sylvo-pastorales au milieu des années 90. Les femmes s'approprièrent l'invention avec l'aide de la coopération suisse. Le succès du four traverse vite les frontières du Sénégal. Il sera expérimenté au Burkina Faso. Durant ces années, l'enseignant est sorti de l'anonymat grâce aux articles publiés dans « Le Soleil ». « Si je suis connu à travers le Sénégal et dans le monde, c'est grâce au « Soleil » qui a fait les premiers reportages sur mes inventions », reconnaît Abdoulaye Touré qui a remercié l'Aspit.



### Les gains écologiques d'un four

C'est durant cette période qu'il quitte le Fouta pour la capitale. L'enseignant était venu préparer une nouvelle carrière. De retour à Dakar, il servira comme directeur à l'école Bara Guèye de Yarakh Hann. Il se consacre également à une de ses passions : la création. Le Fonds mondial pour l'environnement (Fem) qui a reconnu les retombées écologiques de ses travaux a soutenu ses œuvres. Le temps de cuisson d'un kilogramme d'aliments est de 2 heures 30 à 3 heures. « Le " four " capte les rayons solaires pour les transformer en chaleur. Il s'agit de concentrer les rayons dans la caisse en aluminium, le foyer logé dans une autre caisse plus grande et isolée avec des éléments séchés, comme des coques de menuiserie, pour que l'enveloppe externe ne chauffe pas », explique le concepteur.

### Un lampadaire et une pompe solaires made in Sénégal

Un double procédé de captage. Un couvercle en double vitrage placé au-dessus du foyer capte les rayons. C'est la première étape. Dans une seconde phase, un réflecteur, un panneau recouvert de papier argenté, emprisonne la chaleur, augmentant ainsi la température du four. « Le four solaire n'a aucun impact négatif sur l'environnement. Il exploite l'énergie solaire et ne nécessite pas de bois de chauffage, de charbon ou d'électricité. Donc, il contribue à la réduction de la déforestation », fait remarquer Abdoulaye Touré.

L'ingénieur électromécanique est connu pour son obsession de vouloir sortir les ménages du monde rural de la précarité et des ténèbres. Il a fabriqué, depuis 2013, un lampadaire solaire qui s'allume au coucher du soleil et s'éteint au lever du soleil. Ne voulant pas se limiter à l'éclairage public, Abdoulaye Touré fabrique alors un kit solaire qui règle l'équité en termes d'accès à l'énergie. L'auteur ne se fait pas d'illusion, il faudra du temps pour que l'Etat fournisse de l'énergie partout et pour tous. « La production et le transport de l'énergie coûtent cher. L'Etat n'a pas les moyens de raccorder tous les villages.

Dans la suite de ces inventions orientées vers l'exploitation de l'énergie solaire, l'ingénieur a mis au point une pompe solaire d'une capacité moyenne de 2m<sup>3</sup>/h. « La pompe, modulable suivant les besoins et la profondeur des puits traditionnels, est alimentée par un générateur électrique solaire installé sur une charrette. Ceci permet d'éviter les vols de panneaux et des accessoires solaires. Nous ne pouvons pas avoir une agriculture moderne sans une maîtrise des technologies de mobilisation de l'eau », défend l'enseignant.

### Une série de distinctions

La pompe solaire d'Abdoulaye Touré a remporté le premier Grand prix du président de la République pour l'invention et l'innovation en 1998 et le Prix du Centre international pour la création de l'entreprise en Afrique en 1999. L'inventeur sera aussi primé à la Techno-foire à Tambacounda en 2001. *Il est invité à la Cop 22, à Marrakech, par le Projet initiatives climat et est nommé « aux trophées Initiatives Climat Cop 22 ».* *Le projet « Initiatives climat » est porté par la coopération suisse, l'Institut de la Francophonie pour le développement durable, le Programme des Nations unies pour le développement et le projet Dinika de l'Union européenne.*

*Abdoulaye Touré qui sera élevé au grade de Chevalier de l'ordre national du Lion pour service rendu à la nation le 12 novembre 2016 au King Fahd Palace. Le même jour, il s'envolera pour la Cop 22, à Marrakech, au Maroc, pour recevoir une autre distinction.*

*Idrissa Sane, Le Soleil*

## "Organisations de la Société Civile"

### HORIZON INFO

#### Production de charbon bio à base de déchets Cameroun

**Nord**

### Garoua : des foyers améliorés pour protéger l'environnement

Garoua (Bénoué)- Assise devant un tas d'argile malaxé, Lucie Haoua, la doyenne des artisanes, réfléchit sur la forme que prendra tout à l'heure son œuvre. Elle dépose tout d'abord sur le sol nettoyé, une fine couche d'argile préalablement aplatie et lui donne une apparence circulaire. Ensuite, elle monte verticalement d'autres couches d'argile pour prendre la forme qu'elle désire. A ce moment précis, ses pupilles se dilatent et une lueur de joie se lit sur son visage. Lucie Haoua peut alors s'estimer heureuse. Elle vient de fabriquer un foyer amélioré en argile, connu sous l'appellation de « catenne » en langue vernaculaire. En effet, cette femme âgée d'environ 40 ans, habite Nassarao, un quartier périphérique de la ville de Garoua. Tous les après-midi, cette artisane se rend dans les montagnes de Sonayo, à quelques mètres de

sa résidence, pour ramasser de l'argile issue des termitières abandonnées. Au retour, elle mouille la patte d'argile pendant trois jours consécutifs avant de commencer son ouvrage.

Tout comme Lucie Haoua, un autre artiste assis en face d'elle, s'attelle à la même besogne. A la place de l'argile, celui-ci utilise plutôt des feuilles de tôle récupérées. Youssoufa, appelé le forgeron des foyers améliorés en métal, commence d'abord par redresser son amas de ferrailles. Ensuite il les découpe avec le gabarit avant de leur donner des formes circulaires. Pour renforcer le travail de Haoua, son confrère d'en face, Youssoufa récupère le « catenne » de cette dernière et le couvre avec ses feuilles de tôle récupérées. Au finish, trois sortes des foyers améliorés sont fabriqués sur le champ, notamment le foyer amélioré métal-

lique, un autre en argile et le dernier en semi métal. Avec ces trois produits finis, l'on a alors le choix entre le charbon de bois et le bois de chauffe pour les alimenter. Reconnus très utiles par les environnementalistes, ces foyers améliorés contribuent non seulement à la réduction de la consommation du bois de chauffe en milieu urbain et rural, mais aussi à lutter contre le déboisement et l'avancée du désert. En outre, ces outils génèrent des économies domestiques et réduisent considérablement le coût d'achat des bois de chauffe. Pour valoriser cette activité, l'Association Horizon Info, une Ong qui fait dans le social, vient de former 100 organisations féminines à la construction de ces foyers améliorés. 4000 exemplaires ont été distribués aux ménages au cours d'une cérémonie qui a eu lieu le mardi dernier au siège de la délégation provinciale de la promotion de la femme et de la famille du Nord. Par la même occasion, cette Ong s'est engagée à subventionner près de 2000 foyers améliorés métalliques avec l'appui des certains bailleurs de fonds, et d'étendre cette activité à l'ensemble des trois provinces septentrionales. Voilà un bon exemple qui appelle à une valorisation.

**DIKWE FODAMBELE**



*Les foyers améliorés, véritables outils de protection de l'environnement.*

CAMEROUN TRIBU



# Le Septentrion

Le Messager des régions

---

**SOCIÉTÉ/ENVIRONNEMENT** | Dans le cadre de la célébration de la journée mondiale de l'environnement, le Centre de promotion et de valorisation des énergies du Septentrion (Ceproves) a été inauguré à Garoua.

**RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE**

## Le nord Cameroun expérimente les énergies renouvelables

Les populations de la partie septentrionale observent depuis quelques années des phénomènes naturels tout à fait inhabituels. Assèchement des cours d'eau, inondations après des événements extrêmes tels que les tempêtes, multiplication de certaines maladies, infertilité des sols, raréfaction des pâturages pour les animaux, etc. Si pour certains paysans, il s'agirait d'une colère du ciel suite aux agissements de l'homme, pour d'autres individus, moins superstitieux, ce sont les conséquences des changements climatiques. Ces dérèglements ont causés par les actions fastes de l'Homme sur l'environnement. Dans le Septentrion, ces activités répréhensibles tournent autour de l'abattage sauvage des arbres pour la production du bois chauffe et du charbon de bois, feux de brousse, le braconnage. En bordure de route sur la nationale n°1, notamment à l'entrée du parc national de la moule, de gigantesques tas de déchets happent les regards des passagers.

En plein centre urbain à Garoua et Garoua, il est devenu normal de voir un conducteur de moto transporter des sacs de charbons. Ici et là, les autorités municipales ont opté d'infliger des amendes propres à décourager la pratique anarchique du bois de chauffe. S'agissant du braconnage, les saisies d'espèces protégées



Une vague. Source d'énergie inépuisable.

en terre dans le département de la Bénoué ainsi que la subvention de 2000 foyers améliorés. Après les campagnes de reboisement, l'association Horizon Info inscrit son action dans la promotion des énergies renouvelables durant l'année 2009. Du 23 mai au 1<sup>er</sup> juin 2009, au moins 100 femmes du Septentrion ont été formées aux techniques de séchage. Le 3 juin 2009, l'association a initié une table ronde à la salle des actes de la commune d'arrondissement de Garoua 1<sup>er</sup> pour sensibiliser les femmes sur les changements climatiques et leurs effets sur l'environnement et surtout les édifier sur l'importance des énergies renouvelables, notamment l'énergie solaire. Les débats ont été fructueux, ce qui a fait dire à Damou Lantoung, délégué régional du ministère de l'Environnement et de la protection de la nature pour la région du Nord que la graine de la protection de l'environnement a été semée dans un champ fertile. Ce d'autant plus que la femme est l'être humain le plus au contact des conséquences des changements climatiques. L'inauguration du Ceproves par le gouverneur de la région du Nord le 5 juin 2009 confirme la thèse selon laquelle rien ne sera plus comme avant dans le Septentrion au sujet de la lutte contre le réchauffement climatique.

Georges Alain BOYOMO

... sont régulièrement opérées. Mais la complicité entre les gardes forestiers et les "ennemis de la nature" a manifestement la peau dure.

Pour lutter contre le réchauffement climatique qui fait inexorablement son lit dans le Grand nord, les spécialistes recommandent le reboisement et spécifiquement l'utilisation des énergies renouvelables. C'est dans cette optique que le projet intitulé "La promotion des énergies renouvelables à travers l'utilisation des séchoirs solaires pour la conservation des produits agro-sylvo-pastoraux dans le département de la Bénoué" voit le jour. Soutenu par le Fonds pour l'environnement mondial (Fem), ce programme est exécuté par l'association Horizon Info depuis 2007. Parmi les réalisations de l'équipe conduite par Fadimatou Hassimi, l'on cite la création d'une pépinière fruitière et forestière d'un hectare à Tokombéré-Pitoa, la distribution de 30.000 plants forestiers dans les arrondissements de Pitoa, Lagdo, ... La formation de 300 organisations communautaires de base sur la construction des foyers améliorés, la formation de 10 foyers sur la fabrication des foyers améliorés métalliques.

**Energie solaire**  
L'on note également la vulgarisation de 10.000 foyers améliorés

**ADIMATOU HASSIMI** | La présidente de l'association Horizon Info situe les enjeux de la lutte contre les changements climatiques dans le Septentrion.

## "En 2010, nous allons vulgariser le biogaz"

Que visez-vous à travers cette mobilisation des femmes du Septentrion dans le cadre de la semaine de l'environnement ?

Le thème de cette édition de la journée mondiale de l'environnement est : " Notre planète a besoin de nous, unissons nous contre les changements climatiques". Dans cette optique, il nous a semblé important de promouvoir l'utilisation des énergies renouvelables, notamment des séchoirs et des marmites solaires. En gros, nous avons renforcé les capacités des groupes cibles sur les changements climatiques et leurs effets sur l'environnement. Ce faisant, nous comptons améliorer les conditions de vie des bénéficiaires à travers le conditionnement et la commercialisation du surplus de la production des mangues et légumes pour le marché en période de rareté. Une coopérative de productrices des produits dérivés des mangues est mise sur pied et est fonctionnelle. Elle a adopté l'utilisation des séchoirs solaires.

Est-ce que les femmes se sont montrées réceptives à cette formation ?

En cinq jours de formation, nous avons noté au quotidien la participation d'une vingtaine de femmes. Toutes ont marqué un réel intérêt pour l'utilisation des séchoirs solaires. Je ne doute pas un seul instant qu'elles se sont appropriées les énergies renouvelables que nous leur avons conseillées.

Est-ce que vous avez édifié ces dames sur les changements climatiques, qui motivent la promotion des énergies



renouvelables ?

Nous avons organisé une table ronde pour parler aux femmes des changements climatiques et leurs incidences sur notre environnement. Elles sont venues nombreuses à la commune de Garoua 1<sup>er</sup>. En français et en anglais, des échanges en questions environnementales ont eu lieu avec les participantes. Les femmes du Septentrion sont dorénavant au fait des mécanismes alternatifs. Pour la conservation des produits agro-sylvo-pastoraux, elles devront porter leur choix sur les séchoirs solaires et électriques. Ceux-ci sont alimentés par les panneaux solaires. Pour la cuisson, elles vont utiliser les marmites solaires. Avec l'inauguration du Ceproves, la promotion des énergies renouvelables sera permanente. Je remercie le Programme de micro-financement du Fonds pour l'environnement mondial qui nous a octroyé 11 millions Fcfa pour conduire ce vaste projet.

Un mot sur l'Association Horizon Info que vous présidez ?

Horizon Info est une association à but non lucratif créée le 25 mai 2009. C'est une structure d'appui de développement spécialisé dans le développement local et la promotion de l'investissement. Elle soutient l'effort des organisations de base dans l'amélioration des conditions de vie des populations défavorisées. Maintenant que nous disposons d'un centre de promotion des énergies renouvelables, nous attendons l'appui des autorités administratives, municipales et traditionnelles ainsi que le concours de l'ensemble des populations du Septentrion. En 2010, nous allons vulgariser le biogaz.

Personnellement qu'est ce que vous utilisez à la maison pour cuire les aliments ?

Actuellement, j'utilise un foyer amélioré. Dans le futur, ce sera le biogaz. Entretien avec Georges Alain BOYOMO



## 36<sup>ème</sup> journée mondiale de l'environnement

### L'association Horizon Info forme les femmes à Garoua

*Elles étaient une centaine de femmes à participer activement aux activités marquant la 36<sup>ème</sup> journée mondiale de l'environnement dans la partie septentrionale du Cameroun, grâce à l'association Horizon Info à Garoua.*

**C**'est dans le site du Centre de Promotion et de Valorisation des Energies du Septentrion (CEPROVES) sis au quartier Roumpoumé à Garoua que les femmes ont reçu du 28 mai au 4 juin 2009, une formation technique sur la séchage et le conditionnement des produits agro-sylvo-pastoraux par l'utilisation des énergies renouvelables (séchoirs solaires).

Une centaine de femmes issues du septentrion ont ainsi bénéficié de l'encadrement de l'association Horizon Info à l'occasion de la 36<sup>ème</sup> journée mondiale de l'environnement. Cette jeune association de 6 ans d'âge exerce dans le cadre de la protection de l'environnement. Son objectif global est de promouvoir l'utilisation des énergies solaires par l'introduction des séchoirs solaires pour la conservation durable des produits agro-sylvo-pastoraux.

C'est dans le cadre d'un projet appuyé par le Programme micro-financement du Fonds pour l'environnement mondial (PMF/FEM) et la Banque mondiale qui vise également le renforcement des capacités des groupes cibles sur les changements climatiques et leurs effets sur l'environnement. Ce projet entend initier ses bénéficiaires à l'utilisation des énergies renouvelables en vue d'améliorer leurs conditions de vie. Notamment l'utilisation de l'énergie solaire pour le conditionnement post-séchage du surplus de la production des mangues et la commercialisation sur le marché pendant la période de rareté.



*Elles se sont formées grâce à l'association Horizon Info*

*"Nous avons créé 1 hectare de pépinière d'arbres fruitiers et forestiers à Tokombéré dans l'Extrême-Nord et à Pitoa dans le Nord. Nous avons planté également 30 000 arbres forestiers dans les arrondissements de Pitoa et Logdo. 300 organisations communautaires de base ont été formées sur la construction des foyers améliorés en terre et 10 forgerons sur la fabrication des foyers améliorés métalliques dans le département de la Benoué," déclare Mme Fadimato HASSIMI, présidente de l'association Horizon Info. D'autres activités sont prévues sur le terrain dans les prochains jours. Denis BAMBE*



Genial

## De l'usage multiple des mangues

A Garoua, à partir de procédés et formules simples, un groupe de femmes transforment la mangue en conserves.

La canicule qui sévit dans la partie septentrionale du pays ne comporte pas que des effets néfastes pour les populations. Elle constitue également une source d'énergie salubre pour les personnes ingénieuses. A partir de procédés simplifiés, un groupe de femmes de la région septentrionale a mis au point un système permettant non seulement de sécher, afin de mieux la conserver, la chair de mangue, mais aussi d'en obtenir des jus, confitures et autres. Comme l'explique dame Fadimatou, la responsable du Centre de promotion et de valorisation des produits du septentrion (Ceproves), le procédé de séchage solaire de la mangue est aussi simple que naturel. Il suffit pour ce faire de sélectionner des mangues bien fraîches en les débarrassant des fruits altérés. On lave ensuite les fruits à l'eau chlorée en prenant soin de bien nettoyer la peau. On procède par la suite à un rinçage minutieux des fruits, afin de les débarrasser des traces de chlore et des impuretés. Une fois les fruits nettoyés, on en extrait les parties détériorées. C'est ce qu'on appelle le « parage ». Après cette phase, les fruits sont trempés dans de l'eau bouillante pendant cinq minutes, puis refroidis dans un bac d'eau, afin d'arrê-



Une femme disposant les fruits sur une claie pour le séchage.

ter l'action de la chaleur qui pourrait dégrader les tissus du fruit. Cette étape, appelée blanchiment, permet, selon dame Fadimatou, d'inhiber les effets enzymatiques susceptibles d'altérer le produit. Une fois la peau et le noyau de la mangue ôtés, l'on découpe la pulpe selon les dimensions et formes voulues. Ensuite, l'on range ces tranches de pulpe sur une claie en les séparant d'au moins un demi-centimètre les uns des autres. La claie est alors exposée au soleil pour le séchage. Le séchage dure 3 à 5 jours selon les saisons. Pour s'assurer que les tranches de mangue sont bien séchées, celles-

ci doivent être cassantes. Les tranches ainsi séchées sont ensuite ensachées dans des emballages imperméables à l'air et à l'humidité. Pour obtenir des jus ou de la confiture, on utilise des mangues bien mûres et soigneusement lavées. On les épluche par la suite, puis on ôte leurs noyaux. La chair est ensuite découpée en petits morceaux que l'on broie dans un Moulinex en y ajoutant de l'eau pour faciliter le broyage. Cette étape dure quelques minutes environ, après quoi le broyat est introduit dans un appareil de mesure. On y ajoute alors 4 litres d'eau, puis du sucre. L'on filtre ensuite le mélange et on le

fait bouillir sur du feu de bois ou au gaz. Pendant que le mélange bout, on y ajoute du jus de citron tout en le dégustant pour s'assurer du degré d'acidité du mélange. Après cinq minutes environ de cuisson, on dégage la marmite du feu et on laisse le mélange refroidir. La mixture peut alors être conditionnée dans des pots en verre ou des sachets en plastiques, prête pour la consommation. Le jus obtenu est de couleur jaunâtre, d'un goût marqué et d'une odeur agréable. Il se conserve bien pendant la réfrigération. Selon les témoignages recueillis auprès de quelques consommateurs, cette boisson est rafraîchissante et très appréciée des enfants, des adolescents et même des adultes.

Ce micro-projet que pilote Mme Fadimatou et qui compte une vingtaine de femmes environ, a bénéficié d'un financement du Programme de micro-financement du Fonds pour l'Environnement mondial (PMF/FEM). Les fonds obtenus ont permis d'acquies le matériel et les équipements nécessaires pour la production et la conservation des différents produits fabriqués. Le défi à relever à l'heure actuelle est celui de la commercialisation et de la promotion des différents produits.

DIKWE FODAMBELE

# Dossier Presse 2016 – Initiatives Climat

